

DÉCLARATIONS DE M. MAKLAKOF. — LA LETTRE DU PRÉSIDENT MONIER

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.550. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Jeudi
8
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

DEUX NOUVEAUX AMBASSADEURS SONT ARRIVÉS A PARIS



L'ARRIVÉE DE M. BONIN-LONGARE

M. BONIN-LONGARE, AMBASSADEUR D'ITALIE, MONTE EN AUTO A LA GARE D'ORSAY



M. MAKLAKOF (X), AMBASSADEUR DE RUSSIE A PARIS, SORT DE LA GARE DU NORD AVEC M. STOKOVITCH (A SA GAUCHE), AMBASSADEUR A MADRID
Un changement important se produit dans le corps diplomatique. M. Bonin-Longare quitte l'ambassade d'Italie à Madrid pour venir remplacer, à l'ambassade de la rue de Varenne, M. Salvago Raggi. Il est arrivé hier matin à 9 heures en gare d'Orsay. D'autre part, l'ambassadeur de la république russe, M. Maklakof, est arrivé à la gare du Nord à 8 h. 25. Il vient prendre possession du poste laissé vacant par le dernier ambassadeur du tsar, M. Isvolski. M. Maklakof a voyagé avec M. Stokovitch, ambassadeur à Madrid.

LE NOUVEL AMBASSADEUR DE RUSSIE M. MAKLAKOF

nous donne son impression sur :

- 1° Le mouvement maximaliste d'hier ;
- 2° L'armée russe et la guerre mondiale ;
- 3° Les idées que défendra son pays à la Conférence des Alliés.

M. Maklakof, le nouvel ambassadeur de Russie à Paris, successeur de M. Isvoiski, est arrivé, hier matin, à 8 h. 25, à la gare du Nord, venant de Londres.

Il était attendu par M. William Martin, directeur du protocole, et par MM. Sevastopoulou, Bazili et Goriof, secrétaires d'ambassade. Étaient également présents : le général Zankévitch ; le général Ignatiev ; le capitaine de vaisseau Dimitrieff ; le colonel Chevalier, chef de la mission militaire française auprès des troupes russes, etc...



M. MAKLAKOF

photographié hier à l'ambassade

Par le même train est arrivé M. Stokovitch, le nouvel ambassadeur de Russie à Madrid, qui va prendre possession de son poste.

M. William Martin a souhaité la bienvenue à M. Maklakof au nom du gouvernement. L'ambassadeur remercia, puis se dirigea vers l'automobile qui le conduisit rue de Grenelle.

On sait que M. Maklakof est l'un des leaders les plus écoutés du grand parti constitutionnel démocrate, mieux connu sous le nom de parti des Cadets. Sa parole, d'une sobre éloquence, a notablement contribué à l'avènement de la Révolution.

D'abord franc et cordial, sachant exprimer les vérités les plus dures sous la forme la plus courtoise, le brillant orateur des trois Doumas a bien voulu nous recevoir et répondre à nos questions sur la situation intérieure de son pays :

— Je viens d'accomplir, nous a-t-il dit, un voyage assez dur, car il ne m'a pas fallu moins de quinze jours pour venir de Petrograd à Paris. J'ai fait escale à Londres, où, pendant quarante-huit heures, j'ai vu les principaux personnages politiques anglais, échangeant des vues avec eux sur la situation.

« Vous comprendrez, n'est-ce pas, que je m'exprime avec quelque réserve sur les événements actuels, car ma situation m'oblige à la prudence. »

« Je puis, toutefois, vous affirmer que la situation intérieure de la Russie est moins inquiétante qu'on en peut juger à distance. Les informations qui nous parviennent, en effet, et qui sont volontiers tendancieuses, ne viennent pas toujours en droite ligne de Russie. En dépit de toutes

les apparences, par exemple, le mouvement maximaliste est plutôt en baisse.

— Pourtant, monsieur l'ambassadeur, les nouvelles d'aujourd'hui même...
— Je sais. Les dépêches nous montrent les maximalistes prêts à s'emparer du pouvoir. En réalité, leur influence ne se maintient plus guère en dehors du Soviet de Petrograd, le seul où ils demeurent prépondérants.

« A mon sens, c'est précisément parce qu'ils ne se sentent point en bonne posture qu'ils tentent de recourir à un coup de force. J'estime, pour ma part, que le gouvernement provisoire aura finalement raison des extrémistes. »

— Quelle serait la situation actuelle de l'armée, et croyez-vous à une prochaine intervention qui soulagerait le front italien ?

— La seconde partie de votre question est du domaine des états-majors et non de la diplomatie. Je crois, par ailleurs, que l'action maximaliste, étant progressivement neutralisée à l'arrière, empêchera de moins en moins le relèvement de la discipline et du moral de nos troupes. En dépit des secousses politiques, trop fréquentes à Petrograd, la plus grande partie du pays demeure convaincue que le seul triomphe définitif sur l'ennemi assurera les conquêtes de la Révolution.

« Les socialistes les plus pacifistes ne cessent eux-mêmes de répéter que la démocratie russe ne pourra imposer la paix, telle qu'elle la souhaite, que si elle est capable de la faire les armes à la main. »

— Puis-je vous demander si M. Kerensky a réellement prononcé les paroles pessimistes que lui prête une agence américaine, et d'après lesquelles la Russie demanderait aux Alliés d'assumer, sans elle, le fardeau de la guerre ?

— Je ne puis naturellement vous donner sur ce point qu'une impression personnelle. Il a dû y avoir une transmission inexacte des termes dont s'était servi le chef du gouvernement russe. Ce qu'il a pu dire, c'est que la Russie a contribué et qu'elle continue à contribuer dans toute la mesure possible aux sacrifices immenses exigés des Alliés par la guerre mondiale. Aujourd'hui, malgré son inaction, l'armée russe n'est immobilisée pas, sur tout son vaste front, de nombreuses divisions austro-allemandes ?

« C'est sans doute en ce sens que M. Kerensky a voulu s'exprimer s'il a parlé de "fardeau de la guerre". Il est probable que le correspondant américain a mal saisi ou mal interprété. Car, encore une fois, à l'exception de défaites avérées, il n'y a pas en Russie un homme de sens et de cœur, encore moins un gouvernant, qui, fidèle interprète de la nation, ne désire pas la conduite de la guerre en accord avec les Alliés. »

« Quant à la question qui semble fort préoccuper le public français et qui concerne la participation à la première conférence des Alliés d'un représentant des Soviets — de M. Skobelef en l'occurrence — et les buts de guerre qu'il a l'intention d'exposer, permettez-moi de vous dire que ces inquiétudes sont pour le moins prématurées. D'abord, M. Skobelef n'est pas encore parti, et il n'est même pas certain qu'il parte. Toutefois, s'il vient à Paris, il ne pourra prendre part à la conférence que s'il se met d'accord avec les principes que veut faire prévaloir le gouvernement russe, qui, à son tour, se concertera sur le programme de la conférence avec les autres gouvernements alliés. C'est tout ce que je puis vous dire pour l'instant. »

E. HALPERINE-KAMINSKY.

UNE JOURNÉE DÉCISIVE POUR LA RUSSIE

On savait déjà que la journée du 7 novembre serait grave et même peut-être décisive pour la Russie. Depuis le mois de juillet, il n'y avait pas eu de mouvement maximaliste vraiment important et dangereux à Petrograd. Mais il paraît certain que Lenine est revenu. En tout cas, ses partisans ont repris de l'audace. Ils ont attendu l'entrée de l'hiver qui devait fatalement marquer une recrudescence des difficultés économiques et alimentaires pour provoquer une nouvelle agitation.

A en croire certains observateurs de la marche des événements russes, il s'agirait de savoir si une sorte de régime anarchiste ne va pas succéder au gouvernement des socialistes, comme celui-ci, à partir du mois de mai, avait succédé au gouvernement des cadets. Il y a, en effet, des symptômes inquiétants, et la journée s'est ouverte sous des auspices assez sombres.

L'occasion des troubles que cherchent les maximalistes a été l'inauguration du congrès des Soviets. D'une part, le comité révolutionnaire des délégués ouvriers et soldats a fait savoir à la garnison de Petrograd qu'elle ne devait obéir qu'à lui et non au gouverneur militaire, qui avait appelé des troupes en vue des manifestations annoncées. D'autre part, M. Kerensky a pris immédiatement des mesures contre les excitations de la presse et fait barrer, par les troupes fidèles, les ponts qui séparent le centre de la ville et les ministères des faubourgs d'où la "garde rouge" a coutume de descendre.

Tout était donc prêt pour un conflit à main armée. Sans doute, ce n'est pas la première fois qu'une guerre civile et une bataille de rues menacent Petrograd. Le parti de l'ordre et du patrio-

tisme en est toujours sorti vainqueur et c'est un précédent qui est propre à donner confiance. Mais ce qui rend aujourd'hui la situation plus alarmante, c'est que le gouvernement de M. Kerensky s'est affaibli et divisé pendant ces derniers jours. M. Kerensky, devant le danger public, paraît avoir retrouvé son énergie. Mais est-il bien d'accord avec tous ses collaborateurs ? N'y a-t-il pas dans son cabinet des éléments de division ? L'exil du général Verkhovsky, ancien ministre de la Guerre, accusé d'avoir voulu la paix séparée, est un indice des divergences qui diminuent l'autorité du gouvernement dans cette phase critique.

A ce tournant dangereux, l'union serait pourtant le premier besoin en face de l'ennemi intérieur. Et il faudrait aussi que le pré-Parlement donnât au gouvernement un appui sans réserve, sinon l'embryon d'organisation politique que possédait depuis quelques semaines le nouveau régime risque d'être emporté par les émeutiers. — J. B.

L'unité d'action des Alliés

M. Barthou à la commission des Affaires extérieures.

M. Barthou, ministre des Affaires étrangères, a fait, hier, à la commission des Affaires extérieures un exposé de la situation internationale. Il a fourni, en particulier, sur les événements qui se déroulent en Italie et en Russie, des renseignements très précis.

Le ministre a aussi fait connaître les mesures prises, d'accord entre les Alliés, pour réaliser de la manière la plus complète l'unité d'action et pour assurer une vigoureuse direction politique de la guerre.

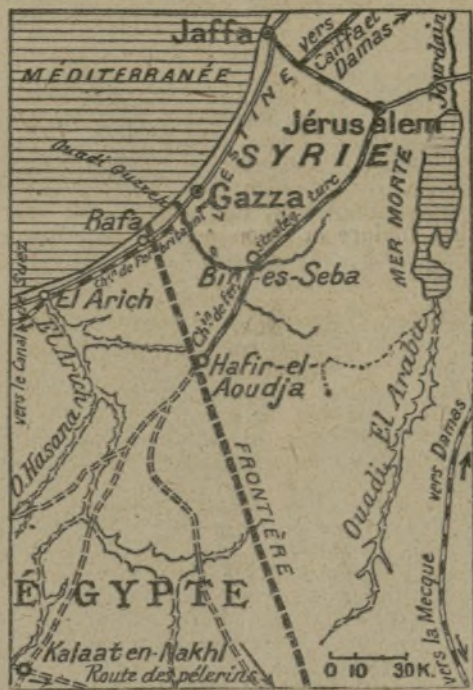
M. Georges Leygues, président de la commission, a remercié M. Barthou pour la netteté de ses déclarations.

PRISE DE GAZA par les Anglais

C'est là un événement important. La Turquie se voit menacée dans la possession des lieux saints.

LONDRES, 7 novembre. — Officiel. — La ville de Gaza a été prise ce matin par nos troupes.

[La ville de Gaza vient d'être prise par le corps expéditionnaire anglais qui, progressivement, a refoulé les Turcs des abords du canal de Suez jusqu'à El Arich, où ils se trouvaient au printemps dernier, puis jus-



qu'aux abords de cette ville, centre important de ravitaillement relié par une voie ferrée à Jaffa, qui est le port de Jérusalem. Déjà, il y a quelques mois, des détachements anglais avaient poussé une pointe hardie jusque dans Gaza, mais n'avaient pu s'y maintenir, faute d'avoir été soutenus en temps utile. Les opérations ont été cette fois conduites avec plus de méthode et ont commencé, il y a deux semaines, par la prise de Bir-Sabba, qui assurait l'aile droite : les hauteurs qui dominent Gaza au sud ont pu ensuite être conquises et gardées malgré les efforts de l'ennemi, qui n'étant pas parvenu à en rejeter l'assaut, a dû lui abandonner finalement la ville.

C'est là un événement dont les conséquences seront fort importantes. Déjà atteinte à l'un de ses points les plus sensibles par la prise de Bagdad, la Turquie se voit maintenant menacée dans la possession des lieux saints, qui était le plus précieux de ses gages contre les revendications de la chrétienté, et paraît hors d'état de réagir contre le nouveau coup qui la frappe, les meilleurs de ses forces étant engagées au service de l'Allemagne, sur les champs de bataille de l'Europe méridionale.]

Le comte Bonin-Longare ambassadeur d'Italie est arrivé hier à Paris

Le comte Bonin-Longare, le nouvel ambassadeur d'Italie, accompagné de la comtesse Bonin-Longare, est arrivé à la gare d'Orsay, hier matin, à 9 heures, et a été salué par M. William Martin.

Assistants aussi à la réception l'ancien ambassadeur d'Italie, M. Salvago Raggi, et tout le personnel de l'ambassade ; M. et Mme Geoffroy, amis intimes de M. et Mme Bonin-Longare.

Cependant que nous attendions l'express, le marquis Salvago Raggi, nous déclara :

« Je quitte Paris à mon grand regret, car c'est une ville que j'adore. Mais mon départ a été ordonné par les médecins. Je suis ici depuis près d'un an et j'avais demandé mon rappel il y a déjà quelques mois. Le baron Sonnino m'avait prié de rester jusqu'à la nomination de mon successeur, qu'il voulait choisir sans hâte. Vous ne perdrez rien au change, d'ailleurs, car le comte Bonin-Longare est un homme remarquable. »

Hier soir, nous avons pu joindre le nouvel ambassadeur.



M. BONIN-LONGARE

photographié hier à son hôtel

Le comte Bonin-Longare s'est vivement excusé de ne pouvoir faire actuellement aucune communication à la presse.

— Vous comprendrez — nous a-t-il dit — que cela m'est impossible après un voyage très fatigant de plus de quarante-huit heures.

« C'est avec joie que je revois Paris, que je connais bien, puisque j'y séjournai à deux reprises comme secrétaire d'ambassade, la première fois avec S. Exc. le général Menabrea, la deuxième avec S. Exc. Ressimann. J'y reviens aujourd'hui comme ambassadeur : c'est le couronnement de ma carrière. »

LE PREMIER PRÉSIDENT MONIER demande sa mise à la retraite

Cette requête ne peut être prise en considération par le garde des Sceaux. Le Conseil supérieur de la magistrature a continué l'examen de la poursuite disciplinaire dirigée contre M. Monier.

Le premier président Monier a cru devoir, avant la deuxième audience du conseil supérieur de la magistrature, demander au garde des Sceaux de vouloir bien l'admettre à faire valoir ses droits à la retraite.

Voici le texte de la lettre qu'il a adressée à M. Raoul Péret, ministre de la Justice. Le premier président de la Cour d'appel de Paris à M. le garde des Sceaux,

Je viens de parcourir une carrière de trente-six années durant lesquelles je me suis toujours et tout entier consacré au service de mon pays, surtout comme procureur de la République près le tribunal de la Seine, comme président du même siège, et enfin comme premier président de la Cour d'appel de Paris.

J'ai conscience d'avoir apporté dans l'accomplissement de mes lourds et périlleux devoirs la plus infatigable activité et un dévouement mis sans cesse et sans répit à la disposition des justiciables, dont j'ai été si souvent le dernier refuge ; les humbles comme les grands ont à toute heure trouvé ma porte ouverte et possédé des titres égaux à ma bienveillance et à ma sollicitude ; les touchants témoignages que j'ai reçus des uns comme des autres m'attestent que j'ai compris les besoins de tous et que j'ai répondu, surtout à une époque où la vie sociale était particulièrement troublée par les problèmes juridiques les plus angoissants et les plus imprévus, à leurs espérances et à leur confiance en une justice accueillante, secourable, rapide et efficacement réparatrice.

J'adorais mes fonctions surtout pour tout le bien qu'elles me fournissaient quotidiennement l'occasion d'accomplir et j'ai eu le souci constant de les honorer du mieux que j'ai pu en consacrant à leur exercice, sans jamais compter avec la fatigue ou les veilles, toutes les ressources de mon cerveau et de mon cœur.

La fatalité la plus implacable vient de s'abattre inopinément et lourdement sur moi ; des polémiques ont surgi, auxquelles les circonstances actuelles ont donné une portée insolite et une acuité inattendue ; un vent d'irrésistible rafale m'a saisi et enveloppé, et ces fonctions, au lustre desquelles j'ai toujours si jalousement veillé, pourraient risquer de s'en trouver effleurées si je ne me décidais au geste d'abnégation suprême qui, pour les honorer une dernière fois, me porte jusqu'au sacrifice d'une situation que j'avais pourtant conquise au prix du plus dur et du plus persévérant labeur.

Je pars en considérant le chemin parcouru avec une infinie tristesse, mais aussi avec une légitime fierté, l'étape actuelle avec une cuisante amertume, les voies de l'avenir avec une confiance invincible et consolatrice.

L'horrible guerre aura donc dévasté mon pauvre foyer en y faisant deux victimes ; peut-être point tombés sur le même champ d'honneur, le fils et le père se rejoignent dans le même esprit de sacrifice.

Toutes les raisons qui précèdent, auxquelles s'ajoutent de graves préoccupations de santé justifiées par le certificat ci-joint, m'ont décidé à vous demander de vouloir bien m'admettre à faire valoir mes droits à la retraite par application de l'article 5, § 4, de la loi du 9 juin 1853.

Le premier président,

F. MONIER.

Ce n'est pas, à proprement parler, une lettre de démission, ainsi que le bruit en

avait couru aussitôt. Ce texte faisait, hier après-midi au Palais, l'objet de toutes les conversations.

Tous étaient unanimes à déclarer que la demande du premier président n'avait pas sa raison d'être, dans l'état actuel des choses, et que sa mise à la retraite ne pouvait être acceptée par le garde des Sceaux tant que la Cour suprême n'aurait pas statué.

Le Conseil supérieur de la magistrature, sans se soucier de cet incident, a poursuivi l'examen de la poursuite disciplinaire dirigée contre le premier président Monier.

La Cour suprême, toutes chambres réunies, a ouvert, toujours à huis clos, son audience à 1 heure, pour entendre la dernière partie du rapport de M. le président Bard. Il a été ensuite procédé à l'audition



LE PRÉSIDENT MONIER

photographié sortant de chez lui

du président Monier. Ses déclarations furent le développement du thème de sa lettre au garde des Sceaux.

L'audience a été levée à 4 heures et demie. Aujourd'hui, réquisitoire du procureur général Bolo et, peut-être, plaidoirie de M. Monnier.

Il ne semble pas que l'arrêt, qui devra être motivé, pourra être rendu le jour même.

Qui succédera à M. Monier ?

Dans les couloirs du Palais on s'inquiète déjà de savoir quel sera le successeur de M. Monier à la première présidence de la Cour d'appel.

Les noms qui reviennent le plus souvent dans les conversations sont ceux de MM. Paul André et Victor Mercier, tous deux conseillers à la Cour de cassation.

Le cardinal Luçon portera-t-il la fourragère ?

Nous avons annoncé que le colonel du 152^e de ligne — le premier régiment qui ait été admis à l'honneur de porter la fourragère aux couleurs de la médaille militaire — venait de nommer le cardinal Luçon « aumônier honoraire » du régiment, et de lui offrir, à ce titre, ce que le 152^e possède de plus précieux : sa fourragère.

Si sympathique que soit le geste du régiment et de son colonel, confère-t-il réglementairement, à l'héroïque cardinal, le droit au port de l'insigne ?

Non, nous a dit une personnalité particulièrement autorisée ; certes, nul mieux que le vénérable prélat ne porterait dignement ce glorieux insigne ; mais, légalement, un régiment ne peut conférer la fourragère. Ce droit est réglé par décision du général commandant en chef, avalisée en quelque sorte par le ministre, à l'insertion au Journal officiel, et dans les termes suivants :

« Régiments et unités formant corps auxquels la fourragère a été conférée par le général commandant en chef en exécution des prescriptions de la circulaire ministérielle n° 3095 D du 21 avril 1916. »

Si nous cherchons ensuite au Bulletin officiel nous trouvons :

« Ont droit au port de la fourragère :

« A Aux armées. — Tous les militaires comptant à l'effectif et inscrits sur les contrôles des corps, compagnies ou unités auxquels la fourragère a été attribuée. »

« B) A l'intérieur. — Tous les militaires qui, portant le numéro du corps qui a obtenu la fourragère, ont été inscrits à un moment, et pendant une durée quelconque, sur le contrôle de ce corps aux armées. »

Il est facile de voir en lisant ces circulaires que tout a été prévu pour que, seuls, les militaires ayant contribué à gagner cet insigne sur le champ de bataille aient le droit de le porter.

Mais n'y a-t-il pas un précédent : celui du roi d'Italie ?

— Pour le roi d'Italie, il a fallu une consécration officielle : on a fait figurer Sa Majesté sur les contrôles du 3^e zouaves, en qualité de caporal.

Ne serait-il pas possible, aujourd'hui, au général commandant en chef, de faire figurer le cardinal Luçon sur les contrôles du 152^e d'infanterie, en qualité d'aumônier ? — J. C.

LECONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Les instructions en cours au Palais de Justice

Le capitaine rapporteur Bouchardon, après avoir recueilli, dans la matinée, la déposition de Mme Beau, ancienne amie de l'inculpé Marion, a entendu, de 3 heures à 6 h. 30, M. François-Ignace Mouthon, directeur adjoint du Journal. Les déclarations de M. Mouthon se rattacheront à l'affaire Bolo, ainsi qu'aux voyages en Suisse auprès de Munir pacha.

Sur mandat du juge Drioux, M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, s'est rendu, hier matin, au ministère de la Guerre pour y prendre communication de plusieurs pièces se rapportant à l'instruction Lenoir-Desouches. M. Pachot a également entendu deux témoins. Dans l'après-midi, de 2 h. 30 à 6 h. 30, M. Drioux a reçu la déposition du capitaine Ladoux, ancien chef du deuxième bureau au ministère de la Guerre. On sait qu'il fut le relations du capitaine Ladoux avec Pierre Lenoir.

Le témoin, qui était en civil, s'est refusé à toute interview.

Dans l'affaire Paix-Séailles, le capitaine Mangin-Bocquet, rapporteur du 2^e conseil de guerre, entendra dans quelques jours le

est actuellement en route : il aura à s'expliquer sur l'origine du document saisi dans le coffre-fort de Miguel Almeyda. Samedi, au cours de l'interrogatoire de M. Paix-Séailles, le défenseur de celui-ci, M. Edmond Bloch, déposera une demande en communication de la déposition de M. Léon Daudet devant le capitaine Bouchardon. Nous croyons savoir que le capitaine rapporteur préférera une nouvelle audition de M. Daudet sur les faits précis de l'inculpation.

Aujourd'hui, M. Mangin-Bocquet entendra M. Dubois-Carrière, interprète au sous-secrétariat des Munitions.

De son côté, le juge Gilbert a recueilli les dépositions de deux témoins, actuellement mobilisés, qui avaient spontanément été mandés à être entendus. L'un d'eux, M. Roger Menneville, directeur du Courrier politique et financier, 11, rue de Châteaudun, a déclaré qu'il avait été en relations d'affaires avec M. Turmel avant la guerre. La situation financière du député de Guingamp était alors très obérée, au point que celui-ci ne put lui payer les honoraires convenus. Le second témoin a fait une déposition analogue.

M. Gilbert poursuit son instruction : des opérations judiciaires en cours pourraient donner sous peu des résultats intéressants.

LE MONDE

LES COURS

— S. M. le roi d'Italie a fait remettre une somme de 500.000 lire à M. Orlando, pour l'œuvre d'assistance aux réfugiés du Frioul.

— S. M. la reine Marie-Christine quittera Saint-Sébastien à la fin de cette semaine pour rentrer à Madrid.

INFORMATIONS

— Aujourd'hui, à 9 h. 30, aura lieu, au collège Stanislas, une cérémonie en mémoire de deux anciens élèves de la maison, tous deux héros et illustres tous deux : le capitaine Guynemer et le général Barillet. Une messe de Requiem sera dite ensuite dans la chapelle du collège.

— La Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de bois se fera entendre dimanche prochain, 11 courant, aux vêpres, en l'église Saint-Gervais à 2 h. 1/2, avec le concours de MM. Charles Bouvet, dessus de viole, et Paul Brunold, à l'orgue des Couperin.

La quête sera faite au profit du patronage Saint-Gervais.

CITATIONS

— Mme Juliette des Prez de La Morlais, infirmière-major de l'hôpital Auvert, à Fes, vient de recevoir la croix de guerre et la médaille des épidémies en argent.

NAISSANCES

— La comtesse de Sainte-Marie d'Agneaux, femme du capitaine de hussards, vient de donner le jour à un fils.

— La comtesse Louis de Robien, née de Saussine, femme de l'attaché d'ambassade à Petrograd, a mis au monde, à Paris, une fille : Elisabeth.

— La comtesse de La Maselière a donné le jour à une fille, appelée Jeanne.

MARIAGES

— Mardi, 6 novembre, a été célébré le mariage du sous-lieutenant Louis Gay-Lussac, arrière-petit-fils du grand physicien, avec Mlle Aline Riou, infirmière-major à l'hôpital d'Éna, sœur de notre confrère Gaston Riou.

DEUILS

— Les obsèques du prince Amédée de Broglie seront célébrées, en la basilique de Sainte-Clotilde, demain vendredi, à 11 heures précises. On se réunira à l'église, où le corps a



PRINCE AMÉDÉE DE BROGLIE

été déposé. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

Nous apprenons la mort :

De la comtesse de Berrington, née de Colleville, veuve du lieutenant-colonel de cavalerie, décédée en son domicile de la rue de Ponthieu.

BIENFAISANCE

— Demain vendredi, à 2 h. 1/2, des chœurs de jeunes soldats américains de la "Young Men's Christian Association" se feront entendre à l'Exposition des dons américains, organisée par la France-Amérique, 136, avenue des Champs-Élysées.

Le prix d'entrée de 3 francs donne droit à la visite de l'exposition et au concert.

Un thé, au profit du Secours franco-américain pour la France dévastée, sera servi à la fin du concert par les dames de cette œuvre.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

ASTHME
Remède efficace
Cigarettes ou Poudre
Tous les jours. Exiger signature J. ESPIC sur chaque cigarette.

POILS
et duvet détruits radicalement
par la CRÈME ÉPILATOIRE PLOBE
Efficace, sûre, sans danger. La flacon 5 francs 75.
DULAC, Châ, 104, Av. St-Ouen, Paris.

VIÉILLIR, c'est Blanchir.
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez
La PETROLEINE du Dr Jammes,
qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.
PRIX : 4 fr. dans les pharmacies.

qualité et quantité
sont obtenues avec
les plats cuisinés
et les mets froids
PORTANT COMME GARANTIE
LA MARQUE
Amieuxfrères
TOUJOURS
MIEUX

Garde-Meubles de l'Est
33, Faub. Poissonnière, 63
PARIS
VENTE DE MEUBLES
PROPREMENT
DÉSIGNÉE
GARDE-MEUBLES
Achetez de tous meubles dont on veut se débarrasser.

EXCELSIOR
M. VENIZELOS A NICE

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL GREC SORTANT DE SON HOTEL

Avant de se rendre à Paris et à Londres, M. Venizelos, arrivant de Rome, s'est arrêté à Nice, ainsi que nous l'avons annoncé. Le premier ministre hel-

lène, qui a pris une part prépondérante à la réorganisation de l'armée grecque, compte visiter, au cours de son séjour, les fronts français et britannique.

B L O C - N O T E S

A la suite de la dernière bataille de Verdun, j'ai reçu d'une Anglaise la lettre suivante :

« Verdun ! N'est-ce pas magnifique ! Vous êtes réellement la nation de l'univers. Je suis farouchement patriote, Anglaise de la tête aux pieds. Mais aucun peuple ne doit avoir honte de s'incliner bien bas devant la France. Il n'est pas un de nous qui soit digne de baisser la frange du voile de la belle, de l'éternelle France ! Le nom seul en est gai, courageux, charmant, comme le son d'un clairon dans un rayon de soleil. C'est un nom qui vous fait sourire de plaisir aussitôt qu'on le prononce. Et l'on ne peut le prononcer tristement ou avec mauvaise humeur. Il a tout l'éclat, toute la fraîcheur, tout le haut idéal et toute l'éternelle jeunesse de votre pays. Chère France ! Y eut-il jamais au monde une nation aimée comme elle est aimée ! »

Il y a quelques mois, j'avais reçu également une lettre d'un officier anglais que je voulais communiquer aux lecteurs d'Excelsior. Je ne l'ai pas fait, par une susceptibilité professionnelle assez mesquine, parce que mon éminent confrère Abel Hermant, qui l'avait reçue en même temps que moi, m'avait devancé pour en offrir la primeur aux lecteurs du Temps.

« Je suis Anglais, disais en substance cet officier, et protestant. Il y a quelques siècles, nous avons brûlé Jeanne d'Arc. C'est une criminelle erreur dont nous devons réparation. Je fonde un comité pour que les Anglais élèvent un monument expiatoire à Jeanne d'Arc. J'estime que nous devons cet hommage à la sublime France. »

Quelle ardeur, quel enthousiasme, quelle amitié — je dirai même : quel amour ! Les vieilles rancunes qui ont séparé les deux peuples sont effacées à jamais ! Jamais ils n'oublieront la fraternité de sang qui les a unis dans cette guerre. Cela seul est une victoire, une immense victoire, la plus grande que nous eussions pu remporter. Et toutes les autres, d'ailleurs, en sortent.

Il faut le dire en retour : parmi tous nos alliés, les Anglais ont été les Alliés. Ils ont eu le courage, ils ont eu l'implacable énergie, ils ont eu l'honneur du gentleman, et toutes les autres qualités qu'avait la guerre nous leur reconnaissons déjà. Mais, en plus, nous avons vu s'évanouir la vieille calomnie qui les taxait d'égoïsme. Sur les champs de bataille, leur généreuse confraternité d'efforts s'est trop souvent manifestée pour que je la signale. Mais voici une preuve moins connue du profond sentiment de justice qui les anime : après la conquête du Cameroun sur les Allemands, due à nos efforts communs, il y avait eu certaines contestations entre les agents locaux des Anglais et les nôtres sur la question du partage équitable de cette conquête. Il a suffi que ces difficultés fussent signalées au gouvernement anglais pour que toutes nos réclamations fussent admises. Des gentlemen, je vous dis, et de vrais alliés !

Autre chose encore. Il y a deux millions et demi au moins de soldats anglais sur notre front. Si vous pouviez voir les relations de bon camaraderie, qui se sont établies entre eux et notre population ! Il n'y a qu'un cri : ce sont de braves gens !

Cette impression-là survivra à la guerre.

Pierre MILLE.

Les tanks tels qu'ils sont

Quand vous rencontrerez un soldat portant sur le bras un insigne formé d'un heaume, visière baissée, sur deux canons croisés, vous saurez que vous avez devant vous un des héros qui montent les tanks, autrement dit nos chars d'assaut.

Depuis leur première apparition sur le champ de bataille, le 15 avril, ces monstres ont été perfectionnés et leur tactique a été mise au point. Aujourd'hui, ils rendent

tous les services qu'on en attendait. Ils ne boivent pas tous les obstacles, selon une formule célèbre, mais il en est peu qu'ils ne puissent franchir.

Il est une légende qui s'était établie qu'il convient de détruire. On disait qu'à cause de la chaleur qui règne dans ces cuirassés de terre les soldats qui les montaient y vivaient demi-nus (sinon nus tout à fait), pareils à des démons actionnant les fournaises de l'enfer.

C'est une erreur. Les servants sont vêtus de cuir et, sous ce vêtement très fermé, un entraînement méthodique leur permet de supporter la chaleur.

Bien mieux : les secousses et le tintamarre continu du moteur ont l'avantage d'étouffer en grande partie le bruit des obus.

Tels qu'ils sont, ils produisent un effet destructif terrible, doublé d'un effet moral. L'ennemi les attend rarement. On leur doit la prise de nombreux canons, et leurs pertes ont été minimes.

Risquons un à-peu-près allié et disons-leur de tout cœur : Thank you.

Encombrement

On se plaint avec raison que nos gares parisiennes soient encombrées, surtout à l'arrivée des trains de grande ligne. C'est alors une cohue dont il est à peu près impossible de sortir et, ensuite, commence la course aux voitures, sur laquelle il vaut mieux jeter un voile.

Or, si on se mêle à la foule qui encombre les gares tout en se plaignant de l'encombrement, on constate que cette foule est composée en majorité non de gens qui arrivent, mais de gens qui attendent ceux qui arrivent.

Il ne faut pas exagérer, mais on peut bien compter que chaque voyageur qui descend du train est attendu par une moyenne de quatre personnes. S'il s'agit d'un permissionnaire, il faut élever ce chiffre à six.

Le phénomène est analogue du côté « départ ».

Rien de touchant comme cet empressement à aller au-devant des êtres aimés. Mais rien qui explique autant l'encombrement.

Si le voyageur ne trouvait pour le recevoir qu'une personne, cela traiterait encore. Il en trouve plusieurs. Les gares, n'étant pas extensibles, s'engorgent.

D'ailleurs, il est beaucoup plus difficile de trouver des voitures pour des familles nombreuses que pour un seul voyageur.

Cette observation ne comporte aucune critique. Elle est simplement une explication. Si l'on voulait critiquer, tout Français pourrait répondre :

— Eh ! bien, combien donc y a-t-il de gens pour les recevoir quand arrivent de grands personnages ! Et ceux-là au moins peuvent aller sur le quai !

Des nouvelles des Martiens

Depuis plusieurs années, il s'est constitué à Boston un comité de savants pour étudier les divers moyens proposés pour arriver à établir des communications avec la planète Mars, et s'assurer si, oui ou non, les Martiens, dont l'existence est à peu près acceptée, désirent se mettre en relations avec nous.

En 1892, puis en 1901, les plus puissants télescopes avaient remarqué sur la planète voisine trois foyers intensément lumineux séparés par plusieurs centaines de kilomètres qui paraissaient produits par une lumière artificielle.

En 1906, chose plus étrange, pendant plusieurs mois de suite, on constata que les divers postes de T. S. F. éparés sur la terre, étaient, vers minuit, impressionnés par un signal qui n'était lancé par aucun autre poste. On en conclut que ce signal venait de la planète Mars, et on chercha le moyen d'y répondre. Un savant français, M. Cros, proposa de créer sur la Terre un système de signaux lumineux susceptibles d'être vus de Mars.

Le comité de Boston fut constitué à la suite de ces faits.

Or, ce comité vient de constater l'apparition sur la planète Mars de cinq points lumineux qui sautillaient et s'éteignaient alter-

nativement comme les réclames que la guerre a fait supprimer chez nous.

Que signifie cela ? Les Martiens voudraient-ils vraiment causer avec la Terre ? Ce serait le moment, en effet, la Terre fut-elle jamais aussi complètement consacrée à Mars ?

Rappelons d'ailleurs qu'un original a constitué un prix en faveur de l'inventeur qui trouverait le moyen de communiquer avec une autre planète.

Ce prix va-t-il enfin être attribué ?

Un fossile

Au milieu des horreurs dont les Allemands ont agrémenté la guerre, qui se souvient encore des petits drames du temps de paix ? Qu'est-ce que les furies des Bonnot et Garnier, à côté des crimes du kaiser, ce Bonnot couronné ?

Un homme vient de disparaître, dont la mort rappelle un instant les exploits de ces criminels : Fromentin, le propriétaire qui leur avait donné asile dans son garage de Choisy-le-Roi.

Ce Fromentin avait été qualifié par de nombreux journaux le « millionnaire anarchiste », ou l'« anarchiste millionnaire ». Il vit là une diffamation, sans qu'on sût si c'était à cause du million ou à cause de l'anarchie, et il engagea des poursuites contre une cinquantaine de journaux, leur demandant des dommages-intérêts dont le total aurait effectivement fait millionnaire.

Ce fut une belle séance à la correctionnelle. Les rédacteurs et les gérants assignés, avec leurs avocats, remplissaient la salle. A peine s'il restait place pour quelques jeunes dames qui cachaient leurs oreilles sous des disques de cheveux pareils à des récepteurs de téléphone. Cette coiffure était un emblème. Elle signifiait : « Vive l'anarchie ! »

Par malheur pour le bon Fromentin, une amnistie générale vint mettre fin à ces procès, et il est mort sans avoir reçu aucune somme pour avoir été traité de millionnaire.

Cela avait dû le rendre plus anarchiste que jamais.

LE PONT DES ARTS

Un déjeuner a réuni hier les membres de l'Académie Goncourt, qui se sont — une fois de plus — occupés du siège laissé vacant par la mort d'Odolant Mireaux.

Étaient présents : MM. Gustave Geffroy, J.-H. Rosny aîné et J.-H. Rosny jeune, Paul Marguerite et Elémir Bourges. Les absents : MM. Henri Lucien Descazes, Léon Daudet, et Mme Judith Gautier, avaient envoyé leur vote et donné leurs instructions.

Les résultats du scrutin sont les suivants :
Ajallbert..... 4 voix
Courteine..... 3 —
Ponchon..... 1 —
Peladan..... 1 —

Devant la difficulté de se mettre d'accord, les membres se sont séparés en se donnant rendez-vous pour le mois prochain.

Leur dernière réunion date du 27 juillet. Les quatre membres qui avaient exprimé leur choix par correspondance étaient alors Mme Judith Gautier, MM. Léon Daudet, Paul Marguerite et Rosny jeune. Le vote avait attribué : à M. Ajallbert, quatre voix, qui lui sont demeurées fidèles ; à M. Joseph Peladan, trois — deux lui ont donc été reprises hier pour être reportées sur M. Courteine — et à M. Raoul Ponchon, une. Le neuvième votant, réservant sa voix pour M. Courteine, avait déposé un bulletin blanc.

On voit que, ne voulant agir qu'à coup sûr, les partisans du père de Bouabouche s'étaient abstenus ce jour-là.

Ces deux réunions montrent que deux courants contraires, et qui semblent difficilement conciliables, se manifestent au sein de l'Académie des Dix.

Déjà, pour l'élection du prix Goncourt de 1912, deux camps s'étaient formés : cinq académiciens avaient voté les Filles de la Pluie, de M. Savignon, les cinq autres avaient voté pour l'Ordination de M. Julien Benda.

Quel sera, cette année, le lauréat des cinq voix prépondérantes ? On cite deux concurrents sérieux : Henry Malherbe, avec la Flamme au poing, et Georges Duhamel, avec les Martyrs.

Tous deux ont vu la guerre d'aussi près qu'il est possible et ont mis toute leur sincérité dans leur œuvre.

LE VEILLEUR.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Beaumour.

THEATRES

Comédie-Française. — La répétition générale d'Un jour à l'autre, la comédie nouvelle de M. Francis Croisset, est fixée définitivement au mardi 13 courant dans l'après-midi et la première au mercredi soir 14.

« Casanova ». — Nous avons annoncé deux Casanova pour la scène. En voici un troisième : il est de M. Tancredi Martel, en collaboration avec Paul Vérola. Ces cinq actes datent de 1907.

Femina. — Demain, générale de Gobette de Paris, sur invitation.

Cet après-midi :

Comédie-Française, 1 h. 30, l'Étourdi, l'Œdipe-Roi.

Opéra-Comique, 1 h. 30, Carmen.

Odéon, 2 h., le Glorieux, les Fausse infidélité, Gaité-Lyrique, 2 h. 30, Rip.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, Ma mie Rosette.

Ba-Ta-Clun, 2 h. 30, Carminella.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir, sauf pour l'Ambigu, les Capucines, Edouard-VII, le Grand-Guignol et la Porte-Saint-Martin, qui n'ont pas de matinée le jeudi.

Ce soir :

Comédie-Française, 8 h. 15, Primerose.

Opéra-Comique, 8 h., l'Aphrodite.

Odéon, 7 h. 45, l'Affaire des poisons.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, la Muette de Portici.

Vanilleville, 8 h. 30, la Revue.

Variétés, 8 h. 15, Polisch et Perlmutter.

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Trianon-Lyrique, 8 h., le Barbier de Séville, les Noces de Jeannette.

Châtelet, 8 h., le Tour du monde en 80 jours.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Th. Réjane, 8 h., l'Abri des lois, Gros Succès.

Antoine, 7 h. 45, le Marchand de Venise.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Athénée, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Ilusionniste.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?

Cluny, 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.

Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, A part ça, le Grand Jeu, le Prologue.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change.

Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie.

Gaumont-Palace, 8 h. 30, Come Along ! (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue.

Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions.

Ba-Ta-Clun, tous les soirs, Carminella, opéra à 30 spect. Anne Danet, F. Frey, Loo Roq. 30-12.

Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (Métro : Opéra-Concorde-Madeleine-Tuileries). Tous les soirs, formidable programme. Nouveaux débuts.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15 et 8 h. 15, L'Autre, de L. Feuillade. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 3 à 5 h. Tél. Marc. 16-73.

La Commission de la Marine et les pouvoirs d'enquête

On sait que la commission de la marine de guerre avait décidé, il y a quelque temps, de demander à la Chambre les pouvoirs d'enquête sur les opérations navales de 1914 en Méditerranée, et sur la coopération de notre marine aux événements de Grèce de 1916.

La commission a entendu, hier, à ce sujet M. Chatmet, ministre de la Marine, qui était son président lorsque cette décision fut prise.

Après les explications fournies par M. Chaumet, la commission a adopté à l'unanimité la motion suivante :

« La commission, prenant acte des déclarations et des engagements du ministre de la Marine, décide de surseoir provisoirement à sa demande de pouvoirs d'enquête devant la Chambre. »

M. Chaumet, ministre de la Marine, s'est engagé, en effet, à faciliter l'enquête de la commission sans qu'il soit nécessaire à celle-ci d'en demander les pouvoirs.

BOULEVARD FRANÇAIS, mâle, très beau, à vendre : Baloud, 5, rue Chalgrin (16^e).

VINS Livraison en 24 heures, Paris H. SAVIGNON, PARIS-BERCY FUTS

JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste, 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (10^e) 1^{er} étage. Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

JE CHEVILLARD, 13, B^e St-Denis, Paris

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp. Les pharmacies, ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieux, C.-du-N.

SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités des menstrues, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étourdissements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore tous ces maux : c'est

l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On ne peut découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 30, rue de La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages.

TOUTES PHARMACIES

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.